

A la lueur vacillante des incendies de la Grand'Place on s'attable pour le dîner. A la suite de la réserve polie que chacun s'impose, la conversation languit. Le commandant reste taciturne. Comme von Roehl cherche à justifier l'invasion de la Belgique et les violences allemandes, Golenvaux lui réplique avec courage et dignité. Prenant congé, le Rittmeister se tourne vers le commandant : Nous avons fait un bon chemin ensemble. Mais, ajoute-t-il en souriant : Vous n'êtes pas toujours facile.

La journée du 26 août se passe en efforts et démarches afin de se faire délivrer les sauf-conduits pour le voyage ultérieur et pour se procurer une voiture. Le lendemain à l'aube, après être passés à la Kommandatur chez le général von Below, ils se mettent en marche, accompagnés d'un cycliste maugréant que von Roehl leur a adjoint. Ils font un bout de chemin à côté du corps de réserve de la garde qui se dirige vers la Sambre. Quand ils marchent seuls, de temps à autre, une auto allemande les croise. Les occupants les arrêtent, étonnés de voir des officiers belges armés et en uniforme. Chaque fois ils produisent leur sauf-conduit, l'officier allemand salue et les laisse partir. Par Gembloux ils arrivent à la Kommandatur de Wavre où siège le fameux major von BEYER, un grand diable d'officier constellé de décorations. Des habitants de Wavre donnent au commandant du linge de rechange. Une jeune et jolie femme écarquillant les yeux à la vue de ce preste officier belge et ne pouvant maîtriser sa joie, lui saute au cou et l'embrasse chaleureusement. Elle l'invite à manger chez elle.

Dans l'après-midi, les deux officiers quittent Wavre dans une auto belge du service de ravitaillement de Bruxelles. Le major von Beyer les suit dans une autre voiture et les introduit auprès du général von LUTTWITZ au Ministère des Affaires Etrangères où est installée la Kommandatur. Le commandant Bourg a eu à Wavre une altercation avec le major qui l'a trop pressé de questions insidieuses. Un nouveau sauf-conduit pour le séjour à Bruxelles lui est délivré¹⁾. Un cycliste de la Kommandatur va prévenir la femme du commandant. Elle accourt avec sa mère et sa fille. Les formalités terminées, le commandant rentre au logis avec sa famille retrouvée. Sa fille a six ans. La douceur de vivre au sein de sa famille et le devoir de servir son pays s'affrontent. Pour le commandant il n'y a pas d'hésitation. Tous les jours il se rend en habit civil à la Kommandatur pour réclamer un sauf-conduit lui permettant de traverser les lignes allemandes afin de rejoindre l'armée belge. Un officier de la Kommandatur lui a retiré le sauf-conduit du général von Gallwitz ; il le retient en alléguant de vagues raisons administratives. Visiblement on le fait attendre, on ne veut pas le laisser partir. Le commandant Bourg,

¹⁾ Passierschein für den belgischen Kommandanten Herrn Bourg zur freien Bewegung in Brüssel